

**REPORTAGE.** Nous avons suivi Christian de Lavernée, préfet de Bourgogne et de Côte-d'Or, entre

# Une journée dans les pas

**Communication.** Le ministère de l'Intérieur a demandé aux préfets de France de mieux faire connaître leur rôle et leurs missions.

**Sondage Ipsos.** Il révèle que 72,6 % des Français connaissent assez mal ou très mal le rôle des préfets.

Les préfets sont mal connus. C'est pour cette raison que le ministère de l'Intérieur leur a demandé de communiquer sur leur métier. Le préfet a ainsi accepté de se livrer, sans détour.

**M**ercredi, 17 h 25, rue de la préfecture à Dijon. Nous avons rendez-vous avec Christian de Lavernée, 60 ans, préfet de Bourgogne et de Côte-d'Or. Au programme : un déplacement en voiture aux côtés du représentant de l'État, qui doit, accompagné de son épouse, remettre une Légion d'honneur à Flavigny. Grand (1 m 84), cheveux blancs, l'homme a le look vestimentaire sobre qui sied à sa fonction. Il sort de son bureau avec détermination. A 17 h 35, après s'être prêté au jeu des photos, il monte dans sa voiture de fonction, une Citroën C5 flamboyante, conduite par Gérard, son chauffeur.

## Sans retenue

Sur le trajet, il accepte, sans retenue, d'évoquer un métier, qui n'est pas de tout repos. « La première condition pour être préfet, c'est d'être en bonne santé », plaisante-t-il, à peine. Ses journées sont en effet longues. « Je me lève vers 7 heures pour être au bureau vers 7 h 30. A 8 h 15, j'ai une réunion avec mon assistante, à 8 h 30, une autre avec mon équipe rapprochée, composée de trois personnes. » Peut-être ensuite s'enchaîner d'autres réunions, des sorties et des rencontres à l'extérieur, le tout ponctué de prises de



Christian de Lavernée : « Pour être préfet, il faut beaucoup apprendre, être à l'écoute, réceptif et sensible ». Photo LBP

« Un jour, un ami m'a demandé si la promotion du préfet était de devenir... député. »

Christian de Lavernée, préfet de Région et du département

décision. « La première qualité d'un préfet est de décider », note-t-il. « Il faut faire des choix lisibles, clairs et justes. »

Dans le cadre de ses déplacements, Christian de Lavernée rencontre très souvent les hommes politiques locaux, les représentants des collectivités, mais aussi d'associations diverses. « Ce qui me frappe dans ma fonction, c'est l'extrême diversité des compétences », explique-t-il.

Il le reconnaît, « c'est un métier où l'on ne fait pas grand-chose soi-même. En revan-

che, il faut beaucoup manager, déléguer, s'informer et exprimer le sens que l'on donne aux choses. »

## « 60 à 70 heures par semaine »

« Généralement, je n'ai pas de temps personnel avant 18 h 30 ou 19 heures. Après, je dois encore lire un courrier réservé (environ 600 pages de circulaires), faire une revue de presse, lire et traiter mes courriers électroniques et préparer les dossiers du lendemain. » Le préfet ne compte pas ses heures, d'autant qu'il se doit de vivre à la préfecture. « Il n'est pas rare que je descende la nuit de mes appartements pour travailler sur des dossiers », précise-t-il en indiquant faire « entre 60 et 70 heures par semaine ». Il a des vacances, « comme tout le monde », mais avoue qu'il ne prend que « trois semaines » et « quelques week-ends de temps en temps ». Disponibilité oblige.

18 h 30, arrivée à Flavigny. Le préfet est un peu accueilli comme une star. Certains le prennent en photo ou veulent lui serrer la main. D'autres demandent : « C'est qui le grand monsieur ? » Avant la remise de la Légion d'honneur à Catherine Troubat, gérante des Anis de Flavigny, les personnalités locales et les particuliers se ruent sur lui pour échanger quelques mots. 19 h 10, après une vidéo sur l'entreprise, le préfet, visiblement ému, fait son discours, qui s'achève par des applaudissements puis... un verre de l'amitié et un buffet. On lui propose une coupe de champagne, quelques escargots et autres spécialités locales (jambon persillé...). Il prend le temps de discuter avec tous ceux qui viennent vers lui. Les demandes sont nombreuses et de tous types, comme s'il pouvait régler tous les problèmes du monde.

20 h 15, le préfet et son épouse repartent en voiture. Avec un petit creux car les sollicitations, nombreuses, limitent l'accès au buffet. Dans la voiture, Christian de Lavernée évoque des anecdotes concernant les hauts personnalités de l'Etat avec lesquels il a eu l'occasion de travailler :

Sarkozy, Villepin, Alliot-Marie, Hortefeux... Mais il aborde aussi des moments plus tendus et très intenses de son métier, notamment lorsqu'il était à la sécurité civile et préfet des Yvelines. 21 h 30, retour à Dijon. Le lit attend tout le monde.

## 10 000 € par mois

Le lendemain, 9 h 30, le préfet nous accorde une heure pour évoquer tous les grands dossiers locaux. L'occasion aussi de parler salaire et d'apprendre, qu'en fin de carrière, comme c'est son cas, un préfet peut gagner 10 000 € nets par mois, avec les primes.

Le départ à l'inauguration du nouveau commissariat de la Fontaine-d'Ouche permet de parler de ses loisirs (marche, cinéma, dîners entre amis), de ses passions (musique, littérature), de ses vacances en Auvergne. De son avenir également car sa fin de carrière est proche. Un poste à l'inspection général e des finances ou à la cour des comptes ? Quoi qu'il advienne, « il faut laisser la place aux jeunes », conclut le préfet.

VINCENT LINDENEHER

## Une vie de famille pas évidente

Du fait des mouvements géographiques tous les deux ou quatre ans, la vie de famille n'a pas tous les jours été évidente pour le préfet et sa femme, qui ont trois enfants. « Si ma famille s'est assez bien adaptée aux changements, avoir des durées de postes plus longues constitue un énorme enjeu. » Il estime que cela permettrait plus d'efficacité dans le travail des préfets : « Généralement, la 1<sup>re</sup> année, on est en apprentissage, la 2<sup>e</sup>, on turbine et la 3<sup>e</sup>, on est bon. » Il est favorable à des durées de poste « déterminées et organisées ».

➤ Suite de notre reportage en page 4.